

Marie, notre Mère

En nous léguant à la dernière cène dans l'institution de l'Eucharistie, son corps, son sang, son âme, sa divinité, Jésus-Christ nous constituait ses héritiers universels. Il se donnait tout entier à nous comme Dieu et comme homme. Sur le sommet du calvaire, du haut de sa croix sanglante, il ajoute à ce testament, magnifique expression d'une générosité sans bornes, d'un amour infini, il ajoute un merveilleux codicille, il nous fait un don qui est le complément de tous ses dons : il nous fait don de sa mère. Voyez ! Marie est au pied du gibet tout teint du sang de son Fils ; elle est là toute triste, l'âme plongée dans un océan d'amertume. A côté de cette femme des grandes douleurs se trouve l'apôtre saint Jean, l'apôtre bien-aimé. Laisant tomber sur eux un dernier regard, le divin agonisant leur dit : Femme, voici votre Fils ! apôtre, voilà votre mère ! "

Il y a dans l'homme deux vies, la vie naturelle qui commence au berceau, grandit, pour décliner ensuite et aboutir à la tombe. Marie n'est pour rien dans le don de cette vie, c'est le don de Dieu. La vie surnaturelle, cette vie des âmes qui a pour fondement la foi, pour moyen de conservation et de progrès la grâce et pour fin le bonheur du ciel ; voilà la vie dont Dieu a confié à Marie le trésor et dont il l'a constituée la merveilleuse dispensatrice. C'est pour cette vie, que Marie est mère des hommes. Voilà pourquoi l'Eglise l'appelle aussi mère de la divine grâce.

Ce titre si beau, elle le justifie éminemment. Pour faire naître ses enfants à la vie de la grâce, elle fait des prodiges d'amour et de dévouement. Elle consent à l'incarnation du Verbe dans son chaste sein ; le jour de sa purification, sur les dalles du temple de Salomon, elle offre et consacre à Dieu son divin-Enfant, mais c'est surtout sur les hauteurs du Calvaire que se fait ce merveilleux enfantement à la vie de la